

Voyages Initiatiques

Les enfants, l'avenir des nations (2009- 2018)

Au Sénégal comme au Cambodge, vous ne faites pas un pas sans tomber sur des grappes d'enfants, souriants, taquins, mendiants, farceurs mais également durs et sévères sur le monde qui les entoure ... des enfants comme je les aime, des enfants « sauvages ». Naturellement mon regard s'est porté sur eux, sur leurs regards pleins de contradictions, d'espoirs et de désillusions.

J'interroge alors les habitants. Pourquoi si peu d'enfants sont scolarisés alors que des écoles sont présentes ? Manque de moyens des familles, impossibilité de les emmener à l'école, de s'occuper d'eux pour le déjeuner car leur travail est bien trop loin du lieu de scolarisation, besoin d'aide au travail... Insuffisamment d'implication des gouvernements, semble-t-il, pour aider les familles à scolariser leurs enfants

Puis, en arrivant au Sri Lanka, surprise ! Très peu d'enfants dans les rues pendant la journée et des hordes d'enfants en uniforme aux heures de sorties de classes. Seule, une part de la population échappe à l'école, elle est visible dans les plantations de thé principalement, les Tamouls. Ces derniers sont peu scolarisés et représentent la classe sociale la plus pauvre. Ils représentent 20% de la population.

Pourquoi de telles disparités alors que ces trois pays ont des caractéristiques proches ? Ils ont en effets des passés récents similaires jalonnés de guerres qui les ont plongés dans la misère (Khmers Rouges au Cambodge, Guerre civile entre Tamouls et Cingalais au Sri Lanka, affrontement pour l'indépendance de la Casamance et crise entre le Sénégal et la Mauritanie).

Mais lorsque l'on regarde la situation actuelle, à peine quelques décennies après le retour à une stabilité relative de ces pays, on observe de grandes disparités entre l'évolution importante du Sri Lanka et celles du Cambodge et du Sénégal, qui semblent ne pas se reconstruire à la même vitesse.

Au Sri Lanka, la scolarisation est obligatoire jusqu'à 14 ans. Les différents régimes politiques postcoloniaux ont mis en œuvre des politiques d'accès universel à l'éducation gratuite et développé un secteur éducatif essentiellement public. En conséquence, le Sri Lanka a un taux d'alphabétisation de la jeunesse parmi les plus élevés d'Asie. Le système éducatif sri lankais est très compétitif et élitiste. Un des enjeux actuels est d'améliorer d'accès à l'éducation. Des disparités fortes existent entre ceux ayant accès à une éducation de qualité et à l'enseignement de la langue anglaise (dans les écoles nationales) et ceux recevant un enseignement dans des écoles provinciales moins bien dotée dont les cursus sont courts (notamment les Tamouls)

Le Sri Lanka, dont le taux d'alphabétisation est le plus élevé des 3 pays (94% en 2016, contre 45.4% au Sénégal et 76% au Cambodge) et dont la part des moins de 14 ans est la moins

importante (24% au Sri Lanka, 42% au Sénégal, 31.4% au Cambodge), est également le pays qui s'est développé le plus vite après des années de guerres.

Une chose est certaine, les enfants sont notre avenir. La question qui se pose : est-ce le développement d'un pays qui rend possible un plus haut niveau d'alphabétisation ou bien est-ce l'éducation des enfants qui permet le développement du pays ?

Je n'ai pas la prétention de répondre à cette question complexe, mais j'ai voulu montrer que ces enfants, tous aussi éveillés les uns que les autres, qu'ils viennent d'Afrique ou d'Asie, quelque soit le niveau d'éducation qu'ils ont reçu, sont nos forces vives et notre espoir. Ils portent en eux des sentiments contradictoires et complémentaires : ils sont à la fois optimistes, débrouillards, fragiles, forts, graves et farceurs en même temps. Ils ne s'embarrassent pas des conventions et, en l'absence d'éducation, ils développent une créativité énorme pour survivre.

Un constat peut être fait : le niveau d'éducation des jeunes est intimement lié au niveau de développement du pays et l'élévation de ce niveau d'un pays passe par un fort engagement de l'Etat en politique et surtout dans les actes (aides aux familles, infrastructures...)

Je n'ai pas souhaité montrer la misère, mais au contraire, au travers de ces photos, mettre en exergue l'optimisme et le potentiel de chaque enfant qui pourrait être développé si les gouvernements en place et les organisations internationales s'impliquaient plus fortement et concrètement dans des politiques de développement de l'éducation de ces pays.

Justine Darmon